



Communiqué de presse
Lyon, le 2 avril 2019,

Plus de 10 ans après leur traitement contre le lymphome, deux tiers des patients ressentent une fatigue excessive

C'est ce que révèle le suivi à long-terme de plus de 1600 patients atteints de lymphomes non-hodgkiniens dans l'étude SIMONAL menée par le LYSA (The Lymphoma Study Association).

L'étude SIMONAL, financée par l'ANSM, a été conduite sur l'année 2015 par le LYSA, auprès de patients ayant fait l'objet d'un traitement pour un lymphome diffus à grandes cellules ou de lymphomes folliculaires.

8113 patients ont été inclus dans les essais cliniques du LYSA entre 1993 et 2007. Il s'agissait de traitements aussi variés que des chimiothérapies standards, des chimiothérapies intensives avec greffe de moelle et des chimiothérapies associant des anticorps monoclonaux comme le Rituximab.

5247 personnes étaient toujours en vie aux dernières nouvelles. Leurs adresses ont été obtenues pour 3317 d'entre eux et 50% soit 1671, ont répondu au questionnaire de santé qui leur avait été envoyé : 906 hommes et 765 femmes. Le recul médian est de 11 ans avec un maximum à 23 ans. L'âge médian est de 64 ans avec un maximum à 95 ans.

La majorité des patients a reçu une chimiothérapie de type CHOP (cyclophosphamide, doxorubicine, vincristine et prednisone), les autres ayant reçu, soit du CHOP à fortes doses, soit une autogreffe d'emblée pour 342 patients. Les chimiothérapies étaient combinées avec du Rituximab dans la moitié des cas.



Globalement la population est âgée : 63% des gens ont plus de 60 ans et 19% ont plus de 75 ans. 54% sont tabagiques, 16% sont des consommateurs d'alcool réguliers, 17% sont obèses avec un BMI à plus de 30. Depuis la fin de traitement, la prise de poids médiane est de 4 kg.

Seulement un tiers des personnes ne rapporte aucun problème de santé durant cette période de surveillance au long terme. En moyenne les personnes restantes rapportent au moins un problème de santé (jusqu'à un maximum de 7). On retrouve principalement des problèmes cardiaques dans 20% des cas, des problèmes d'infections dans 12% des cas, des problèmes de douleurs musculo-squelettiques dans 12% des cas, des problèmes neuro-psychiques dans 17% des cas et des seconds cancers dans 8% des cas. L'utilisation du Rituximab ne semble pas avoir augmenté ces risques de pathologies au long terme. Par contre, l'utilisation d'une autogreffe en première ligne est associée à un peu plus d'infections, notamment pulmonaires.

Deux tiers des patients rapportent une fatigue excessive. Là encore, il n'y a pas d'effet particulier des traitements du lymphome, cette fatigue est majorée par l'âge, l'obésité et bien sûr la présence de pathologies associées. Un point intéressant concerne aussi les troubles de concentration et de mémoire qui surviennent chez près de 50% des patients avec des intensités très variables. Des troubles sexuels sont rapportés chez un tiers des patients également.

Au total, ces résultats préliminaires montrent un retentissement au long terme chez les personnes à plus de 10 ans au traitement d'un lymphome. Il ne semble pas y avoir d'effets délétères de l'utilisation du Rituximab.

D'autres données vont être encore analysées afin de faire le point sur la consommation de médicaments et sur les effets d'un éventuel traitement de la rechute.

L'étude SIMONAL a été présentée en juin 2016 au plus grand congrès international de cancérologie, l'ASCO (American Society of Clinical Oncology) à Chicago. Les résultats ont été publiés le 22 mars 2019 dans la revue Cancer.



A propos des lymphomes

Les lymphomes sont des cancers du système lymphatique. Ils représentent l'hémopathie maligne la plus fréquente, soit près de la moitié des cancers du sang. Ce sont des maladies hétérogènes, avec plus de 80 sous-types de lymphomes, ce qui rend le diagnostic difficile et nécessite des prises en charge différentes. Ils se répartissent en 80% environ de lymphomes non hodgkinien (LNH) et 20% de lymphomes hodgkiniens (LH). Les lymphomes peuvent toucher tous les âges (y compris chez l'enfant), sont principalement ganglionnaires mais peuvent toucher (uniquement ou en accompagnement) tous les organes. Il existe ni prévention ni dépistage. L'incidence a doublé en 30 ans, avec 14.000 nouveaux cas en France chaque année (chiffres 2015).

A propos du LYSA

Le LYSA est une association loi 1901 œuvrant à l'international, pour la recherche clinique contre le lymphome, 6^{ème} cancer le plus fréquent en Europe. Labellisée Groupe coopérateur par l'Institut national du cancer (INCa) en novembre 2012, il a ratifié la charte d'indépendance des Groupes coopérateurs en oncologie. Il fédère un ensemble de 500 chercheurs dans 120 centres de soins en France et en Europe autour de la prise en charge des patients atteints de lymphome, du diagnostic jusqu'au suivi des patients guéris. Le groupe mène des projets depuis la première administration à l'homme de nouveaux traitements jusqu'à l'établissement de stratégies thérapeutiques de référence. Il collabore avec de nombreuses équipes scientifiques pour comprendre et traiter les lymphomes, dont notamment l'institut Carnot CALYM (Consortium pour l'Accélération de l'innovation et de son transfert dans le domaine du LYmphome), dont il est membre. Doté d'une structure de recherche clinique et de plateformes de pathologie, biologie et imagerie, il propose une expertise complète et pluridisciplinaire.

CONTACTS PRESSE LYSA

Marion Armand

T : +33 (0)4 78 86 14 51

contact@lysa-lymphoma.org